

- Oui. Elle est mariée depuis quelque temps, tu sais.
- Est-ce possible !... Et avec qui ?
- Un homme de profession, plein de talents, M....
- Ah bien ! elle doit être contente, elle qui avait honte de dire que son père était maçon.
- Pas aussi contente que tu penses !
- Comment cela ?
- J'ai appris par Delphine, la semaine dernière, qu'elle se trouve bien malheureuse aujourd'hui, dans une position moins qu'aisée.
- Je suis chagrine d'apprendre cela. Mais comment Delphine le connaît-elle ?
- Elle a rencontré Mme...., qui lui a conté ses peines.
- Pauvre A.... ! Son mari paraissait pourtant jouir d'une certaine aisance.
- Oui, aux dépens des autres !
- Il boit aussi, à ce que l'on dit ; et c'est là sans doute la cause principale des chagrins de notre amie A....
- Non-seulement il boit, mais encore il bat sa femme, l'infâme !
- Hélas ! moi qui le croyais si destiné à rendre une épouse heureuse !
- C'est toujours comme cela, ma chère enfant. Il y a plus de mariés que de contents à la fin.
- Bonne raison, ainsi, pour nous engager à rester filles, reprend l'autre avec un souris moqueur et en regardant fixement son amie.
- Les hommes sont si trompeurs aussi ! continue la première d'un ton de reproche en me regardant à la dérobée. On ne les connaît que lorsqu'il est trop tard.
- Voyons ! sois franche, ma chère, et avoue que si nous connaissons les hommes quand il est trop tard, il arrive souvent aussi qu'ils voudraient, eux, ne nous avoir jamais connues, réplique malignement la seconde en se tournant de mon côté.
- C'est vrai.... Pourtant il y a beaucoup moins de mauvaises épouses que de mauvais maris.
- Le malheur c'est qu'il y en a ! Tu connais ce jeune homme qui a courtisé ma sœur quelque temps ?
- Oui, M. B...., un grand blond.
- Eh bien ! il a épousé, il y a six mois, une fille riche ; mais il paraît qu'il souffre aujourd'hui pour l'argent qu'il a eu.
- Voilà ce que c'est ! il a voulu choisir aussi : qui choisit prend pire.
- Ça me fait de la peine, car c'est un excellent homme.
- Que veux-tu, ma chère ? Dans le mariage on est heureux ou malheureux.
- Oui, c'est une loterie, et la pire de toutes les loteries encore.
- Mais pour tout cela, il ne faut pas fuir le mariage. Chacun sa chance !
- Je prends congé de ces deux amies en train de parler et surtout de médire, et en marchant je repasse dans mon esprit tout ce que je viens d'entendre, et de nouveau la fantaisie de me marier me reprend. Pourquoi craindre l'état du mariage ? me dis-je.... Il est vrai que le tableau que l'on vient de m'en faire n'est pas bien attrayant, mais, peste ! il n'en est pas toujours ainsi, et je connais des époux très heureux. Si j'aime bien la femme que je prendrai, et qu'elle soit contente du sort que je lui ferai, je ne vois pas ce qui nous empêchera de vivre dans la paix et l'union. Au diable la condition et les richesses qui donnent rarement le bonheur !
- Tout en faisant ces réflexions, j'arrive à la maison où je me hâte de rentrer pour rêver à mon bonheur futur. Je m'enferme dans ma chambre, qui, cette fois me semble tout gaie. Je prends ma flûte, et joue une polka des plus frétilantes ; puis je lis jusqu'à l'heure du souper.
- Dans mes promenades du soir, je rencontrais fréquemment un jeune homme et une jeune femme, couple qui, d'après toutes les apparences, me semblait véritablement heureux. Chaque fois que je voyais ces époux, je me disais : Si je pouvais être aussi heureux avec la femme que je prendrais, je n'hésiterais pas une seconde à me marier. Mais hélas ! les apparences m'avaient furieusement trompé !